



LA VIDA DE SANT HONORAT

C'est un long poème de 4127 vers en partie rimés, divisé en 119 chapitres répartis en 4 livres. Il est écrit en langue d'oc * (1) datant de l'an 1300 et dédié à la reine Marie de Hongrie. Il existe plusieurs versions recopiées et traduites, dont certaines dénaturent le texte d'origine. Certains mots de la *Vida* sont typiquement « gavots » (provençal alpin) prouvant ainsi que son auteur est originaire de la région de Nice.



La vie de Saint Honorat. Artiste: École Juan Joffre. Gravures intercalée dans le texte représentant Saint Honorat et sa vie. Livre imprimé sur papier 20,5 x 13,3 cm, 152 pages, 31 octobre 1513, Valencia (Espagne). Barcelone , Biblioteca Nacional de Catalunya , MS1412

VIE DE SAINT HONORAT.

« Cette vie, dit notre poëte, fut trouvée jadis en un temple; un moine de « Léris l'apporta de Rome : de là nous est venue la geste en langage anti- « que. Vous n'y trouverez rien que la vérité pure. »

La vida s'introduit en un temple jadis;
De Rome l'apporta une moine que Léris;
De lay si trape li geste d'una antiga scriptura (1),
Sou bon i trèissas maye de veritat pura.

Après ce petit avis au lecteur, le poëte parle d'Adam, de sa chute, et de la rédemption du genre humain : il invoque l'aide du fils de Dieu, de la Vierge et de saint Honorat, pour qu'il puisse dignement raconter la vie de ce grand saint.

Car masta n'eo an requiè;
De l'horat payre en Crist
Monsa Guasclm l'abat
Agri en ay manclm.
Car a la gosa reysa.
Que ven Dieu en maria,
A ma donna Maria,
Fils de rey d'Ongrie,
E que porta curma
De Cecilia la bona,
En veira dar present.

Car malis n'eo est requiè;
De l'honorat pere en Crist
Monsieur Guasclm l'abbé (n. IX)
Fou si en manclm.
Car a la gosa reysa (2),
Qui ven Dieu en maria,
A madame Maria,
Fille de roi de Hongrie,
Et qui porta curma
De Cecilia la bonne (n. X)
En veira faire present.

Suit une prière à Dieu le Père, puis quelques mots de préface.

E si degues m'assenta
Mou roman si mou dia,
Car sou los ay escrits
En lo drag provençal,
Nou m'v langou a mal;
Car ma longa sou est
Dei drag provençal.

E si queiga'ou m'atlaye
Mou roman (3) et mes dia,
Parce que se les ai escrits
En lo drag [par] provençal,
Qu'eo en sou le lonce a mal;
Car ma langou sou est
De pur provençal.

Quatre lires y a
Trèissas en una lita (4)
Tres conomantis i simples,
Rimpe de masta maniera.

Quatre lires y a
Trèissas en une lita
Tres conomantis [rimas] et simples
Rimpe de masta maniera.

(1) Scriptura doit lui se prendre dans le sens de *langue* et non dans celui de *forme des lettres*: *antiga scriptura*, c'est-à-dire, le latin. Ainsi l'a entendu J. de Nostr-Dame, dans sa biographie de R. Féraud.
(2) *Prosa* veine, *versus* reton. *Prosa*, dont nous avons fait *prose*, était le *Stimula* de l'ancien provençal.
(3) *Roman*, poëme en langue romane ou vulgaire.
(4) *Tres* ou *treis* se dit encore aujourd'hui dans la partie orientale du département de Var, et signifie *seize*, *six* de cloison.
(5) En coupe et de longueur diverses, et non pas *rimés*, ce qui ferait répétition avec le mot *conomantis*. C'est l'interprétation de J. de Nostr-Dame quand il a dit de notre poëte qu'il « *ecrivait fort bien et docement en langue provençale de toute sorte de rimes, etc.* » (7, la Biographie de R. Féraud.)

La vida de Sant Honorat (la vie de Saint Honorat), légende en vers provençaux du XIIIe siècle / par Raymond Féraud

LA VIDA
DE SANT HONORAT

(LA VIE DE SAINT HONORAT)

LÉGENDE EN VERS PROVENÇALS DU XIII^e SIÈCLE.

Par RAYMOND FÉRAUD.

ANALYSE ET MORCEAUX CHOISIS

1859



PROFESSEUR TITULAIRE DES SCIENCES, LA BIBLIOTHÈQUE DE VIEUX-BOIS,
ET CHEZ NOTRE SEIGNEUR
DES ARTS HONORAT ET DES LIES DE LÉGIS.

Par A. L. BARDOU,
ÉTUDIANT EN DROIT CHEZ M. BARDOU.



A PARIS
CHEZ P. JANET, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DE MOULTOUR, 15,
ET CHEZ DENON, G. MAGGIORANI ET C^o, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
Rue de Valenciennes-Saint-Michel, 33

A MARSEILLE
CHEZ P. L. LEBLANC, BOULEVARD D'ALGER, 10.

A AVIGNON
CHEZ NORMANVILLE, LIBRAIRE, RUE SAINT-JACQUES, N^o 14.

1859

La vida de Sant Honorat (la vie de Saint Honorat), légende en vers provençaux du XIIIe siècle / par Raymond Féraud, page de titre.

Capi.viii. com deu los delliura dela
tèptacio del diable els torna ha si mateixos es batejarè: y b
quina manera vèguerè al loch de sant macobri.



E Sent capras mirant los jouens plorant e planyent e
penedintse del seu bõ pposit e q sen eren anats sen dir

La vie de Saint Honorat. Artiste: École Juan Joffre. Gravures intercalée dans le texte représentant Saint Honorat et sa vie.
Livre imprimé sur papier 20,5 x 13,3 cm, 152 pages, 31 octobre 1513,Valencia (Espagne).



Gravure, Saint Honorat évêque

LE TEXTE ET LA LANGUE

Daté de 1300, c'est un long poème de 4127 vers en partie rimés, divisé en 119 chapitres répartis en 4 livres. Il est traduit du latin ou plutôt adapté en langue d'oc * (1) et dédié à la reine Marie de Hongrie. Il existe plusieurs versions recopiées et traduites, dont certaines dénaturent le texte d'origine. Certains mots de la Vida sont typiquement « gavots » (provençal alpin) prouvant ainsi que son auteur est originaire de la région de Nice.

Livre empreint de spiritualité selon la foi chrétienne, il contient des considérations religieuses explicites.

Dans cette légende, l'Histoire et la fable se mêlent, d'où des anachronismes : par exemple, Honorat est contemporain de Charlemagne, alors que quatre siècles les séparent dans l'Histoire.

Le récit est souvent inégal, entre longueurs et épisodes rythmés ; il peut paraître naïf, il reflète en réalité l'esprit de l'époque où la littérature n'avait pas encore de codes conventionnels et où les précisions historiques et géographiques étaient méconnues.

La grandeur et la magnificence sont omniprésentes dans les personnages (sacrés, historiques et de grande noblesse donc de pouvoir) ou les lieux (Rome, Jérusalem) ; les procédés littéraires vont de pair (superlatifs, adjectifs, nombres, etc.), ainsi que les nombreux prodiges dans l'action.

L'AUTEUR

Raymond Feraud était de noble lignée, mais on ne sait pas ses origines exactes, d'Illonse (village médiéval de la vallée de la Tinée) ou de Glandèves (ancien évêché disparu fin XIV^e siècle près d'Entrevaux). Il serait né vers 1245 et mort vers 1325.

Selon Nostradamus, dans la première partie de sa vie, il traduisit de nombreux livres en provençal, fréquenta beaucoup la cour du comte Robert de Provence dont il avait chanté les louanges, et fut « amoureux, et vray courtizan », ce qui fait de lui un troubadour * (2). Puis changement radical : il rentra dans les ordres et se fit moine au [monastère](#) de Lérins où il écrivit cette légende * (3) mystique. Il aurait fini sa vie à Roquestéron.

Honorat, Fondateur de l'abbaye de Lérins

Honorat (ou Honoré) était d'une illustre famille du nord de la Gaule. Avec son frère Venance, il fuit sa famille pour se consacrer au sacerdoce (rôle d'un prêtre) et partit en Italie avant de revenir s'installer en Provence. C'est vers 410 qu'il fonda l'abbaye à Lérins * (4) ; il fut aussi archevêque d'Arles. Beaucoup de personnages célèbres sanctifiés (Un saint est une personne qui selon l'Église a vécu une vie exemplaire et a été canonisé. Il y eut Saint Véran, Saint Porcaire, Saint Cassien, Saint Patrick, Saint Aygulf, Saint Mayme, Saint Léonce, Saint Lambert, Saint Hilaire, Saint Nazaire... qui furent aussi évêques ou archevêques) sont passés par Lérins.

LERINS, LIEU DE SAINTS ET DE MIRACLES

Beaucoup de légendes relatives aux îles de Lérins trouvent leur source dans les miracles de La Vida. Ces miracles sont souvent le reflet de ceux de la Bible, par exemple les guérisons de malades par simple contact avec un saint ou son vêtement, ou les visions prémonitoires. Ils étaient nécessaires pour marquer les esprits et imposer le respect de la foi chrétienne et de l'Église à la fin de l'Antiquité, car les croyances [païennes](#) (adeptes des cultes polythéistes gréco-romains) étaient encore vivaces. Ils servaient aussi à affermir la foi des jeunes moines engagés dans une vie de sacerdoce.

Parmi les plus spectaculaires, on trouve celui de Sant Honorat débarrassant l'île des serpents * (5) ou de l'enlèvement dans les airs d'Ambroise * (6), ou bien encore l'épisode merveilleux avec l'idole de la Turbie * (7) ou la source miraculeuse * (8).

L'HISTOIRE

C'est une épopée, celle du prince Andronic, qui va devenir Sant Honorat, aux pouvoirs extraordinaires. Le récit met en scène une lutte permanente entre le bien et le mal à travers divers combats et conquêtes de Charlemagne notamment. Le merveilleux relance sans cesse l'aventure à travers des personnages (le [Christ](#), le diable, des saints, etc.) et des actes miraculeux (visions, guérisons, intercessions divines, sauvetages, etc.) ou des phénomènes surnaturels. L'action est pleine de rebondissements, les lieux sont multiples, les sentiments humains sont parfois développés, le tout avec des relations constantes à la foi chrétienne et à son implantation à la place des vieilles croyances de l'Antiquité. Ainsi, parmi les ennemis d'Honorat apparaissent les Manichéens (adeptes de la religion dite manichéisme où un strict dualisme oppose le bien et le mal).

1ÈRE NOTE

Langue d'oc : langue romane aujourd'hui dite « régionale », dans le sud de la France, comprenant les dialectes gascon, languedocien, auvergnat, provençal et nissart.

Raymond Féraud annonce son choix linguistique dans la préface :

<i>E si deguns m'assauta</i>	Et si quelqu'un m'attaque
<i>mon romans ni mons dits,</i>	Mon roman et mes dits,
<i>Car non los ay escritz</i>	Parce que ne les ai écrits
<i>En lo dreg proensal</i>	En le droit (pur) provençal,
<i>Non m'o tengan a mal ;</i>	Qu'on ne me le tienne à mal ;
<i>Car ma lenga non es</i>	Car ma langue non est
<i>Del dreg proenzales.</i>	Du pur provençal.

EXERCICE DE LANGUE D'OC (NIVEAU A1) :

Les mots de vocabulaire simple dans *La Vida* sont restés sensiblement les mêmes aujourd'hui en nissart ou en provençal. Complétez le tableau suivant :

Noms communs pris dans <i>La Vida</i>	Mot occitan actuel	Mot en français
<i>peyra</i>		
AYGUA		
<i>balma</i>		
FLUM		
<i>man</i>		
POUTZ		
<i>gaug</i>		
CRESTIAN		
<i>vida</i>		
MALAUTIA		

Réponses dans l'ordre en occitan (ici le nissart) et en français :

peira (pierre) – aiga (eau) – bauma (grotte) – flume (fleuve) – man (main) – pous (puits) – gauch (plaisir) – crestian (chrétien) – vida (vie) – malautia (maladie)

2ÈME NOTE

Troubadour : poètes de langue d'oc qui ont inventé l'art du « trobar » (trouver) et l'amour courtois. Cette littérature, la plus

raffinée de son temps, fut exportée dans toutes les cours d'Europe du XII^e et XIII^e siècles. N'importe qui d'instruit pouvait être troubadour, même les moines ou les femmes. Ils ont influencé les trouvères français de langue d'oïl.

3ÈME NOTE

Légende : une légende est un récit à caractère merveilleux, où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou par l'intervention poétique. À l'époque de l'auteur, on croyait fermement à ces légendes comme étant vraies, avec même une certaine exaltation ; du reste, dans la préface de *la Vida*, le lecteur est averti qu'il n'y trouvera « rien que la vérité pure ».

4ÈME NOTE POUR « LÉRINS »

Les noms de lieux (toponymes) et de personnes (patronymes) ont évolué au cours des siècles. Soit ils ont radicalement changé, soit ils ont été modifiés selon l'orthographe. Ainsi, dans *La Vida*, la grande île de Lérins avant de s'appeler Sant-Honorat, était « l'ysla Auriana », tandis que la petite (actuellement Sainte-Marguerite) était « la trapa ». Cannes est appelée « Villefranche » ou bien encore « Arluc ». Quant à Lérins, c'est le nom originel de deux serpents monstrueux : Rin et Léry.

Enfin, certains noms sont demeurés les mêmes ou pratiquement, comme « la maure » qui est toujours le massif des Maures (appelé ainsi car habité un temps par les Maures ou Sarrasins) ; tout à côté de l'Estérel (« Estelell » dans le poème).

EXERCICE : RELIEZ CES PATRONYMES TIRÉS DE LA VIDA À LEUR NOM ACTUEL

Loys	Vénans (ou) Vénance
Karlles (ou) Karllemaynes	Léonce
CASSIANZ	CASSIEN
Venantz	Ambroise
CAPRASI	VÉRAN
Lyontz	Louis
AMBRUEYS	CHARLEMAGNE
Costanza	Caprais
VERANS	CONSTANCE
Ylaris	Nazaire
NAZARIS	HILAIRE
Maymes	Maxime

Quels noms de lieux vous rappellent Cassien et Véran ?

Réponses :

Loys / Louis – Karlles / Charlemagne – Cassianz / Cassien – Venantz / Vénans – Caprasi / Caprais – Lyontz / Léonce – Ambrueys / Ambroise – Costanza / Constance – Verans / Véran – Ylaris / Hilaire – Nazaris / Nazaire – Maymes / Maxime

Solution :

Le lac de St Cassien (Var) et la commune de St Véran (Hautes-Alpes).

5ÈME NOTE

Serpents : l'île choisie par Honorat était (réellement) infestée de serpents (symboles du mal et de la tentation).

Dans une vision, St Caprais et St Vénans apparaissent et lui prédisent comment il se débarrassera des serpents et dragons ; en effet, il les exterminera par un simple signe de croix, avant de se réfugier dans un palmier.

Amtant e li mar creys e passa lo ribaye	À l'instant et la mer croît et dépasse le rivage
Comenza a cubrir l'islla e ostar lo carnaie	Commence à couvrir l'île et ôter le carnage
Ar' a sant Honoratz zo que a dieu requier ;	Alors à Sant Honorat ce qu'à dieu il requiert ;
Vay s'en en miey de l'islla e puaia en un palmier	Il s'en va au milieu de l'île et monte sur un palmier
E li mar a cubert l'islla de mantement	Et la mer a couvert l'île sur-le-champ
Que non li a layssat colobra ni serpent,	N'y a laissé couleuvre ni serpent,
Puey s'en tornet li mars suau en son estaie	Puis s'en retourna la mer tranquille en sa demeure
C'anc pueys non la passet plus que sol lo ribaie.	Que jamais depuis ne la dépassa plus que seulement le rivage.

De là, la palme sur les armoiries de Cannes. Par ailleurs, juste auparavant dans l'histoire, c'est entre deux palmiers que les deux saints lui demandent de creuser un puits « d'où sourdra l'eau douce au milieu de la pierre ».

EXERCICE DE LANGUE D'OC (NIVEAU A2) :

Transcrire en occitan d'aujourd'hui les vers recopiés ci-dessus (ou en partie). Quelles conclusions tirez-vous ?

EXERCICE D'OCCITAN ET DE LATIN COMPARES (NIVEAU A2) :

Voici un autre extrait de la Vida : « ... **tot cant obs m'era** » ; en latin, ce serait : « **tot quantum opus mihi erat** » (« autant que besoin m'était », « autant que j'en avais besoin »).

Que remarquez-vous en comparant l'occitan et le latin ici ? A quoi voit-on que c'est le latin le plus ancien des deux langages ?

Réponses : l'occitan est proche de la langue mère qui est plus ancienne car elle est plus longue (une langue évolue vers le raccourcissement, en général)

6ÈME NOTE

Ambroise : En un lieu nommé Arluc (qui serait en fait le Cannes actuel), on avait construit un grand **autel** pour adorer « le bouc » (représentation commune du diable au Moyen Âge).

<i>On apareyssian diablias</i>	Où apparaissaient diableries
<i>De sortz e de mantas follias</i>	<i>De sortilèges et de maintes folies</i>

Un jeune homme qui s'y rendait, Ambroise, fut alors enlevé par des démons et emporté dans les airs.

<i>Ar' ausires I. fag mirable</i>	Maintenant vous entendrez un fait merveilleux :
<i>D'aqui lo leveron diable</i>	De là l'enlevèrent diables
<i>Denant l'autar d'Arluc sens faylla,</i>	Devant l' autel d'Arluc sans faute
<i>E portan l'en com si fos paylla,</i>	E l'emportent comme si ce fût paille,
<i>Sus per l'ayre, sobre la mar,</i>	Sur par l'air au-dessus de la mer,
<i>En enfer lo volian portar</i>	En enfer ils voulaient l'emporter

En passant au-dessus de l'île de Lérins, il prie St Honorat qui, depuis le Ciel où il demeure après sa mort, immédiatement intervient :

<i>Lo santz maintenant es vengutz,</i>	Le saint sur-le- champ est venu,
<i>Tol lur Ambrueys, que es casutz ;</i>	Leur enlève Ambroise, qui est tombé ;

Sain et sauf, Ambroise est accueilli dans l'église, puis se fait moine, et l'on défriche le bois d'Arluc et en lieu et place de l'**autel** maléfique, un **couvent** est bâti ; ceci illustre les remplacements de lieux de cultes « païens » par des édifices chrétiens, ainsi que du défrichement des forêts et lieux sauvages pour en faire des **champs** cultivés, selon la règle des **Bénédictins**.

<i>Adonx sant Nazaris trames</i>	Et donc St Nazaire transmit (envoie)
<i>Per tayllar lo gran bosc espes</i>	Pour couper le grand bois épais
<i>Non y laisan pin ni sanbuc,</i>	Ils n'y laissent ni pin ni sureau,
<i>E pecejan l'autar d'Arluc.</i>	Et mettent en pièce l' autel d'Arluc.
<i>Pueys donnas y feron venir</i>	Puis dames y firent venir
<i>Que Jhesucrist volian servir</i>	Qui Jésus Christ voulaient servir ;

7ÈME NOTE POUR « **IDOLE DE LA TURBIE** »

Episode de l'idole de la Turbie

N Aymes, per aquest atayna	Le seigneur Aymes, préoccupé
Mena na Tiborc la mesquina	Mène Dame Tiborc la malheureuse

A LA TORRE QUE VOS AY COMTAT.	A LA TOUR DONT JE VOUS AI PARLÉ.
Mas iylli parlet a privat	Mais cette dernière parla en privé
A SANT HONORAT EN LERIS,	A ST HONORAT À LÉRINS ;
Que la conforta e li dis :	Il la réconforta et lui dit :
« CARA FILLA, DEL FAYLLIMENT	« CHÈRE FILLE, DE TA FAUTE
Aias dolor e marriment.	Eprouve douleur et honte.
CAR PUEYS QUE T'EN YEST CONFESSADA	MAIS PUISQUE TU T'ES CONFESSÉE
L'idola non er tan ausada	L'idole n'aura pas le courage
QUE PUESCA DE EN NUYLL MAL DIR ».	DE DIRE DU MAL DE TOI. »
E vay penrre de son vestir,	Saint Honorat va prendre de son habit,
DE SA COGUYLLA UN PANNET ;	DE SA CAPUCHE UN PETIT BOUT ;
El cap de la donna lo met,	Il le met sur la tête de Tiborc
QUE DE SON VEYLL O VAY CUBRIR ;	QUI LE RECOUVRE DE SON VOILE.
E diz li non aia consir,	Il lui dit de ne pas avoir peur
QUE JA NON SERA DESCELADA	CAR ELLE NE SERA PAS DÉNONCÉE
Per l'idola malaurada.	Par la méchante idole.
ARA S'EN VAY A LA TURBIA	AYMES ET SA TROUPE
N Aymes abe sa companynia.	S'en vont à la Turbie.
A L'IDOLA S'ES PRESENTATZ :	IL S'EST PRÉSENTÉ À L'IDOLE :
Cant a fag sas sollempnitatz,	Après lui avoir rendu ses hommages
DEMANDA LI DE MANTENENT	IL LUI DEMANDE SUR LE <u>CHAMP</u>

Si Tiborcx a fag faylliment.	Si Tiborc avait failli.
L'IMAGES DE SUS DE LA TOR	LA STATUE SUR LA TOUR
Diz que donna de gran valor	Dit que Tiborc était dame de grande valeur:
ERA TIBORCX : NON CONOYSSIA	A SA CONNAISSANCE, ELLE N'AVAIT JAMAIS
Agues fag faylliment un dia.	Failli une seule fois.
CUBERTA ERA SENS PECCAT	COUVERTE DE L'HABIT DE ST HONORAT,
Del vestir de sant Honorat.	Elle était sans péché.
ET ON MAYS L'EN AN ENTERVADA	ET PLUS IL L'A INTERROGÉE,
Ades plus fort l'a rasonada :	Plus elle l'a rassuré :
DON N AIMES A RENDUT S'AMOR	AYMES A RENDU TOUT SON AMOUR
A la donna ; perc'am baudor	A la dame. Voilà qu'avec allégresse
S'EN SON A L'ABADIA TORNAT	ILS S'EN SONT RETOURNÉS À L'ABBAYE.
E troberon sant Honorat	Là ils trouvèrent St Honorat
MANTENENT LI CONTERON TUT	A QUI SUR-LE-CHAMP ILS RACONTÈRENT TOUT
Que l'images a respondut ;	Ce qu'avait répondu la statue.
HONORAT PER VIVA RASON,	HONORAT, EN COLÈRE, A DÉMONTRÉ
A mostrat e dich a n Aymon	Et dit à Aymes que c'était péché
QUE PECCATZ ES E GRANZ FOLLORS	ET GRANDE FOLIE QUE DE RECORIR
Qui al diable quer socors :	Au Diable,
CAR TOSTEMPS VOLRIA LO DAPNAJE	CAR IL VOUDRAIT TOUJOURS LES DOMMAGES
E la mort del human lignaje.	Et la mort des humains

1- Qu es lou cuentaire ?	Définissez le narrateur
2- Rega 3 : en realità, de quala toure si parla ? Couma si souòna, finda ?	Ligne 3 : de quelle tour s'agit-il en réalité ? Quel est son autre appellation ?
3- COUMA SI SOUÒNA L'IDOLA, FINDA ? COUMA ES SOUNADA PER HONORAT ?	QUEL EST L'AUTRE NOM DE L'IDOLE ? COMMENT L'APPELLE HONORAT ?
4- Marcà un element magic : M'acò, l'istòria es plena de ...	Citer un élément « magique » : Ce récit est donc empreint de
5- COUMA SI FA ENGANÀ, L'IDOLA ?	COMMENT L'IDOLE EST-ELLE « TROMPÉE » ?
6- Finalament, couma pareisson Honorat e l'idola, que lu calignaire soun pas ?	Finalement, comment apparaissent Honorat et l'idole, à l'opposé des amants ?
7- CEN QU'ES L'ISTÒRIA MITOULOUGICA DOUN SI PARLA FINDA DE PREDICIOUN SEGRETA ?	A QUELLE HISTOIRE MYTHOLOGIQUE PEUT FAIRE ÉCHO CETTE HISTOIRE DE PRÉDICTION SECRÈTE ?
RÉPONSES :	
1- Lou cuentaire saup tout	Le narrateur est omniscient.
2- LOU TROUFÈU D'AUGUSTA / DAI ALPA	LE TROPHÉE D'AUGUSTE OU TROPHÉE DES ALPES.
3- « idola malaurada » ; « images » e enfin « diable »	« Méchante idole », « image » ou « statue » et enfin « diable ».
4- LOU TOC DE CAPA QU'ENGANA L'IDOLA E L'IDOLA QUE PARLA.	LE BOUT DE CAPUCHON QUI TROMPE L'IDOLE ET L'IDOLE QUI PARLE.
5- Embé lou toc de capa màgica d'Honorat escoundut sus Tiborc.	Avec le morceau de capuchon magique d'Honorat caché sur Tiborc.
6- AN DE POUSICIOUN FISSI E SOULIDI. LU CALIGNAIRE BOULEGON, SIMBOLOU DE	ILS ONT DES POSITIONS FIXES ET SOLIDES. LES AMANTS SE DÉPLACENT,

BOULEGADIS.	SYMBOLISANT L'INCONSTANCE.
7- La Pitia.	La Pythie.

8ÈME NOTE POUR SOURCE MIRACULEUSE

Pour Source miraculeuse

<i>Cant fom intratz dedintz, vay penrre lo maguayll,</i>	Quand fut entré dedans, il va prendre la pioche
<i>Tres colps feri la peyra (...)</i>	Trois coups frappent la pierre (...)

Honorat s'adresse alors à Dieu et fait référence à la Bible :

<i>(...) Cant mostriest tons miracles, fezist de l'aygua vin,</i>	Quand tu montras tes miracles, fis de l'eau vin,
<i>E volquist bezenir l'aygua del flum Jordan,</i>	Et voulus bénir l'eau du fleuve Jourdain,
ON TI VAY BATEJAR SANTZ JOHANZ DE SA MAN ;	OÙ TE VA BAPTISER ST JEAN DE SA MAIN ;
<i>(...) Seyner, per ta bontat, (...)</i>	Seigneur, par ta bonté,
TU LA DON A NOS AUTRES » ; AMTANT S'EN IYES LA DOUTZ.	DONNE-LÀ À NOUS-AUTRES » ; À L'INSTANT JAILLIT LA SOURCE
<i>E qui non m'en creyra vagua vezer lo poutz.</i>	<i>Et qui ne me croira aille voir le puits.</i>